

Été festif, jet d'eau, ville-chantier, migration, contraste.

... nous dit-on dans le titre de l'édito du Mag de juillet 2017, qui a dû atterrir dans vos boîtes aux lettres. Peut-être même l'avez-vous lu !

Qu'est-il annoncé ? « Un été festif ».

Cela nous rappelle un peu le « feu d'artifices de travaux » annoncé en début d'année, et là, il est incontestable que le festif se situe sur nos voiries ou nos parkings : avenue des Boïens, en partie obturée, le parking de la Mairie totalement bouclé, quant au rond-point du parc Lecoq, il a perdu son charme surtout lorsque la température approche les 40° et que le magnifique jet d'eau, propre à lancer quelques embruns rafraîchissants, a disparu sous un tas de pierrailles.

Qu'en pensent les touristes qui s'aventurent sur ce parcours, passage obligé pour qui veut atteindre le Cap tant convoité ? Rien de très engageant, en comparaison de nos voisins abondamment fleuris.

L'édile se targue de relever les enjeux du XXIème siècle « en adaptant les équipements aux évolutions démographiques » dont il rêve.

Pour l'instant, en cette période de grande migration, est-ce engageant pour qui voudrait s'implanter sur le Bassin, de traverser une ville-chantier, où l'entretien courant laisse à désirer, où tout semble à l'abandon, y compris le parvis de la gare. Ce dernier est livré la nuit à des fêtards imbibés de toute sorte de breuvage, que seule la Gendarmerie appelée à la rescousse parvient à calmer. Et ne parlons pas des friches de l'avenue de la Côte d'Argent, tant bien que mal occultées par quelque palissade brinquebalante.

C'est une désolation que de vivre ces chantiers tous azimuts, quand nos voisins offrent une vision de calme, de joie de vivre autour du plan d'eau, ou sur les rives de la Leyre.

Quel contraste !{jcomments on}